

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 7

Artikel: La jeune fille selon Fénelon et la jeune fille moderne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N^o du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N^o du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — La jeune fille selon Fénelon et la jeune fille moderne. — Société des institutrices. — Dépôt central du matériel scolaire. — Géométrie généralisée. — Le Poème des « Litanies pérégrines » à Notre-Dame de Bourguillon. — Après le 6 avril. — Bibliographies. — Variétés.

La jeune fille selon Fénelon et la jeune fille moderne

Emile Faguet, le critique littéraire bien connu, disait naguère en parlant de notre siècle : « Il y a plus de différence entre le temps de Napoléon I^{er} et le début du XX^{me} siècle qu'entre l'époque des satrapes persans et l'ère impériale. »

La comparaison ne pourrait-elle pas s'appliquer au présent sujet ? En effet, quel abîme n'existe-t-il pas entre la jeune fille moderne et la jeune fille selon Fénelon ! Les temps ont changé depuis que l'aimable pédagogue du XVII^{me} siècle, considérant les lacunes de son époque en matière d'instruction féminine, se faisait nettement l'avocat de l'éducation des femmes. Alors, avec beaucoup de pénétration et d'art, il traçait des prescriptions excellentes, des leçons opportunes parsemées d'observations fines et piquantes, voire même un programme d'études, et devenait ainsi l'auteur du petit livre, à bon droit reconnu classique, le *Traité de l'éducation des Filles*. En psychologue avisé, Fénelon a fait une peinture savante et déli-

cate du cœur féminin, nous livrant ainsi un vrai portrait : celui de la jeune fille de son temps, que nous pouvons placer aujourd'hui près de celui de la jeune fille moderne.

Certes, le diptyque présente des inégalités profondes où se jouent les contrastes les plus frappants ; toutefois, malgré sa forme vieillie et ses couleurs un peu fanées, le tableau brossé par Fénelon garde encore une certaine teinte d'actualité.

Mais voyons cette première partie du diptyque, et quelle est cette jeune fille que nous présente le pédagogue du siècle de Louis XIV. La réponse nous est donnée par l'occasion même qui fit naître le petit *Traité de l'éducation des Filles*. Fénelon pense à la jeune fille de la haute société de son temps, c'est-à-dire aux enfants de la duchesse de Beauvilliers et à leurs contemporaines. Cependant, il faut remarquer que la pensée de l'auteur se détache parfois des demoiselles de Beauvilliers, et alors sa plume, sans cesser d'être élégante, semble écrire pour des jeunes filles de condition moins haute et pour un public plus étendu.

Pour saisir, dans toute son ampleur, l'idée de Fénelon, il faut se souvenir que l'éducation des femmes était assez négligée au XVII^{me} siècle. Il est vrai que le règne des « précieuses » avait eu cette influence de relever l'idée de la valeur intellectuelle de la femme. Mais les moralistes comme un La Bruyère, un Malebranche, se montraient sévères envers les femmes qui osaient se mêler de science. Molière n'a pas forcé la note quand, par la bouche de Chrysale, dans *Les Femmes savantes*, il formule ce jugement :

*Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.*

Il exprimait une opinion qui lui survécut.

Mesurons donc — par parenthèses — l'indépendance et la largeur d'esprit du pédagogue osant présenter des idées si neuves sur un sujet quasi-épineux.

Fénelon assure que la jeune fille doit posséder une certaine instruction. Pas de femmes savantes, avait-on dit, la curiosité les rend vaines et précieuses, il suffit qu'elles sachent gouverner un jour leur ménage et obéir à leur mari sans raisonner. Et Fénelon de repartir avec sa souplesse, mais aussi avec sa fermeté habituelle : « Pas de savantes ridicules, non, la femme n'est appelée ni à gouverner l'Etat, ni à faire la guerre, ni à entrer dans le ministère des choses sacrées ; dès lors, elle peut se passer de certaines connaissances étendues qui appartiennent à la politique, à l'art militaire, à la jurisprudence, à la philosophie et à la théologie. D'ailleurs, la femme est faite pour les exercices modérés ; son corps aussi bien que son esprit est moins fort, moins robuste que celui de l'homme. En revanche, la nature lui a donné en partage l'industrie, la propreté, l'économie. Mais, poursuit Fénelon, plus la femme est faible,

plus il importe de la fortifier. Elle a d'ailleurs un rôle à remplir, des devoirs qui sont le fondement de toute vie humaine. N'est-ce pas la femme qui ruine ou qui soutient la maison, qui règle tout dans le détail des choses domestiques, et qui, par conséquent, décide de ce qui touche de plus près à tout le genre humain ? Par là, elle a la principale part aux bonnes et aux mauvaises mœurs de presque tout le monde. Une femme judicieuse, appliquée et pleine de religion est l'âme de toute une grande maison. »

Fénelon conçoit le rôle social de la femme de son temps. Il ne veut pas qu'on l'isole dans l'insignifiance et l'oisiveté, il n'entend pas qu'on la jette aux extrêmes d'une égalité chimérique et d'une émancipation désordonnée. La jeune fille, selon Fénelon, doit être la future reine de la ruche, l'ange du foyer, l'éducatrice qui formera l'esprit et le cœur de ses enfants.

N'est-ce pas là déjà du Joseph de Maistre ? et ne nous semble-t-il pas entendre ces paroles passées à la postérité : « Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre. Elles n'ont fait ni l'*Iliade*, ni l'*Enéide*, ni la *Jérusalem délivrée*... Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes..., mais elles font quelque chose de plus grand que tout cela : c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde : un honnête homme et une honnête femme. »

En raison de ce rôle éminent, la jeune fille, selon Fénelon, ne doit pas rester une ignorante : « L'ignorance est un mal, elle est une cause d'ennui et amène le désordre, l'oisiveté, la paresse, le dégoût des choses sérieuses. Alors le vide se fait dans l'âme de la pauvre ignorante ; et, pour le combler, elle a recours à une curiosité malsaine : divertissements, spectacles, romans. »

Un tel désastre serait bien regrettable, car la jeune fille n'est pas sans talents : « Elle a ses vertus propres, elle est naturellement industrielle, attentive au détail, ordonnée, apte à comprendre, insinuante et persuasive ; elle a, par excellence, la finesse, la grâce, elle a aussi la raison pour développer ses qualités et se guérir de ses faiblesses. » Il faut donc exploiter tant de ressources, faire fructifier ces dons.

Et voici que Fénelon, usurpant deux siècles à l'avance les droits d'un de nos Directeurs d'Instruction publique, élabore un programme pour la jeune fille de son temps. Se basant sur des principes qu'il a dû longuement méditer, il résume sa conception de l'éducation de la jeune fille en ces termes : « Il faut développer l'esprit pratique de la femme, adapter ses facultés au milieu où elle vivra, et ce milieu, c'est la famille. L'instruction qu'elle devra recevoir ne sera pas la même que celle qui est donnée à l'homme ; la différence de leurs emplois entraîne celle de leurs études. »

Le programme d'enseignement de Fénelon a, tout à la fois, quelque chose de large et de restreint. Tout d'abord, la religion

formera la base de l'éducation ; elle sera le sujet d'une étude solide et raisonnée. La jeune fille doit apprendre à lire et à écrire correctement, connaître la grammaire ; mais il n'est pas question de lui en apprendre les règles ; il suffit qu'elle sache discerner les temps, exprimer ses pensées avec ordre. C'est franchement peu ! La jeune fille saura les quatre règles de l'arithmétique afin d'être capable de vérifier ses comptes. Il est bon également qu'elle possède quelques connaissances en fait de droit, en sorte que, éloignée de son mari ou devenue veuve, elle puisse gérer ses biens. Puis, Fénelon lui conseille la lecture des livres profanes qui n'ont rien de dangereux pour les passions, l'étude de l'histoire universelle et même de l'histoire de France. Mais il ne voit rien de moins utile que les langues étrangères comme l'italien, l'espagnol, qui ne servent qu'à lire des livres dangereux et à augmenter les défauts des femmes. L'étude du latin serait beaucoup plus raisonnable. Fénelon ne tolère la culture des arts qu'en raison de l'application que la jeune fille peut en faire. Mais, d'autre part, il insiste sur la participation qu'elle doit prendre au gouvernement du ménage. Il n'oublie rien ; il entre dans les détails du rôle d'une bonne ménagère, et affirme qu'il est de la plus haute importance de considérer, pour l'éducation de la jeune fille, sa condition, les lieux où elle doit passer sa vie, la profession qu'elle embrassera. Fénelon a le vif sentiment de ce que nous appelons aujourd'hui le déclassement.

Au total, Fénelon, à l'instar de Molière, ne veut pas de femmes savantes ; mais il veut des femmes instruites ; il distingue le pédantisme et le savoir, le bon et le mauvais usage de la science ; et s'il n'a pas, sur l'instruction des femmes, des vues entièrement conformes à nos idées modernes, il est cependant en avance sur son temps.

La rapide esquisse de Fénelon peut nous paraître maintenant suffisante ; toutefois, le malicieux psychologue va donner encore à sa toile un dernier coup de pinceau, celui qui lui communiquera le cachet du fini ; et, ici, la jeune fille moderne aura quelque ressemblance peut-être avec son aïeule du XVII^{me} siècle.

Fénelon va tout simplement étaler — et d'une façon assez indiscreète — une série de défauts inhérents, paraît-il, à la nature féminine.

« Les défauts ordinaires de ce sexe, dit-il, sans hésiter, sont : la timidité, l'affectation, les petites jalousies, la locacité inopportune. La jeune fille est artificieuse, pleine de finesse, elle use de longs détours pour parvenir à son but et agit parfois avec dissimulation. » Fénelon semble même parler d'expérience quand il ajoute sans commisération aucune : « Les filles naissent avec un violent désir de plaire..., elles aspirent à la beauté et à toutes les grâces extérieures ; elles sont passionnées pour les ajustements : une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, ce sont, pour elles, autant d'affaires importantes. L'humeur changeante qui règne parmi nous cause une variété

continuelle de modes ; ainsi, on ajoute à l'amour des ajustements celui de la nouveauté qui a d'étranges charmes sur de tels esprits. ces deux folies, mises ensemble, renversent les bornes des conditions ; Ce faste ruine les familles et entraîne la corruption des mœurs. Tous ces maux proviennent de l'autorité que s'arrogent les femmes vaines de vouloir décider sur les modes. Que la jeune fille apprenne donc combien l'honneur résultant d'une bonne conduite et d'une vraie capacité est plus estimable que celui qu'elle tire de ses cheveux ou de ses habits ; en effet, les véritables grâces ne dépendent point d'une parure vaine et affectée. Je voudrais même faire voir aux jeunes filles la noble simplicité qui paraît dans les statues et dans les autres figures qui nous restent des femmes grecques et romaines. Il ne faut pas souhaiter qu'elles prennent un air antique ; il y aurait de l'extravagance à le vouloir ; mais elles pourraient, sans aucune singularité, prendre le goût de cette simplicité d'habit si noble, si gracieuse et d'ailleurs si convenable aux mœurs chrétiennes. »

Quelles réflexions pleines de sagesse et de vérité ! Simplicité, distinction, grâce, dignité, telles sont les qualités que doit avoir la jeune fille selon Fénelon. Il serait à désirer que la jeune fille moderne les ait aussi, elles n'enlèveraient, certes, rien à son charme.

La jeune fille moderne ! Eh bien ! Comment Fénelon la jugerait-il ? Quelles seraient ses impressions en contemplant cette seconde partie du diptyque, ou plutôt que dit-on, de nos jours, de la jeune fille moderne ? Inspire-t-elle de la sympathie à ses contemporains ?

Ici, les opinions diffèrent. Jeune fille moderne ! Ces mots évoquent, en général, l'image d'une adolescente portant cheveux courts et jupes plus courtes encore, d'une silhouette assez bizarre qui effrayerait peut-être nos arrière-grand-mères, d'une jeune fille enfin qui a pris l'allure du jeune homme, copié ses gestes et qui fait usage de termes assez vulgaires. C'est l'opinion commune.

Autre est celle des gens de lettres : « La jeune fille moderne, dit M. Henri Bordeaux, réalise un type, somme toute, assez sympathique quand elle sait garder sa réserve et sa dignité. Elle a un air résolu devant la lutte et cela plaît. Elle a la curiosité du savoir, le sens de la vie pratique, elle affronte toutes les carrières et y réussit. Il y a même actuellement la jeune fille archiviste, la jeune fille paléologue. Armande est à la mode ; demain, elle entrera à l'Académie. Il serait à désirer que ces Armandes soient capables, au besoin, de se transformer en autant d'Henriettes. Pour le moment, toutefois, peu restent chez elles ; — on est toujours pressé — le tram ne suffit plus, il faut l'automobile et il faut en saisir soi-même le volant. Dès lors, les devoirs domestiques sont un peu sacrifiés ; mais il y a parfois des exceptions ; et l'on rencontre aussi la jeune fille pot-au-feu, et même la jeune fille qui porte les cheveux longs, et ce n'est pas la moins jolie », ajoute finement M. Henri Bordeaux. (*Conférence donnée par M. Henri Bordeaux à Fribourg, hiver 1928.*)

Jeune fille moderne ! c'est, selon certains esprits, l'adolescente d'une génération que la guerre a transformée, la jeune fille dont l'éducation, voire même la tâche, diffèrent de celles de ses aînées.

Tandis qu'autrefois, il y a vingt, trente, cinquante ans, « ces aînées » restaient au foyer, heureuses dans une famille heureuse, la quittant seulement comme l'oiseau quitte son nid pour fonder à leur tour un foyer paisible, le mariage est devenu actuellement un avenir problématique pour toute jeune fille. Naguère, pas de soucis précoces pour l'adolescente : ses études ne se prolongeaient guère au delà de dix-huit ans ; elles se résumaient en général au traditionnel brevet élémentaire ou à tout autre diplôme équivalent. Puis, la jeune fille s'adaptait au nouveau cadre de son existence. Sans effort, on l'initiait à sa vie future faite des soins de la maison, des petits travaux d'intérieur, quant à l'art, elle le cultivait comme passe-temps ; des distractions saines, prises avec ordre et mesure, venaient ajouter une note de gaieté à cette vie uniforme. Dans le même écrin, brillant ou modeste, où sa mère et ses aïeules avaient renfermé leurs élans de jeunesse et leurs rêves d'avenir, elle aussi, la jeune fille du début de notre siècle, très simplement, cherchait à enclorre sa vie jeune et joyeuse, plus tard, apaisée et recueillie. Puis, elle se laissait marier comme elle s'était laissé instruire, comme elle s'était laissé distraire.

Mais la jeune fille moderne ne connaît pas cette période de douceur ; elle n'a jamais eu de si radieuses perspectives. Que s'est-il passé entre cette ère de vie paisible et notre existence si mouvementée ? Ne l'oublions pas, la guerre est venue arracher du foyer les pères, les frères, laissant comme unique soutien de la famille... le sexe faible. Quel sombre avenir ! Il fallait vivre cependant. Alors la jeune fille comprit qu'une tâche nouvelle lui incombait : au lieu de vivre par les autres, ce sera par elle que les autres vivront désormais ; et elle prit conscience de cette responsabilité bien lourde pour ses jeunes épaules. Son évolution d'âme et de caractère se fit donc, jour par jour, pénible, assidue. Son être intérieur se transforma, et sa volonté encore endormie se révéla fière et ferme, précise et grave. La guerre, qui changea la mentalité de la jeune fille, lui imposa aussi le travail. Alors résolument, bravement, avec un courage héroïque, elle accepta cette loi du travail ; bien plus, elle l'appela, la sollicita, l'aima. Et si, par la fortune, la jeune fille moderne est dispensée de toute besogne matérielle, elle se donne alors aux œuvres sociales et leur apporte l'ardeur de son activité. — « Sommes-nous plus instruites, plus adroites que nos aînées ? disait dernièrement une jeune fille moderne. Peut-être ; car nous faisons parfois un chapeau ou une tarte en cherchant un problème de trigonométrie ; mais ce qui est certain, c'est que notre foi est plus profonde, plus personnelle que celle de nos sœurs de jadis, qui pratiquaient docilement leur religion dans des milieux croyants. Nous, jeunes filles modernes,

nous sommes descendues dans l'arène, et dans la lutte, notre foi a grandi, parce que nous avons compris ce qu'elle était pour nous. »

On le voit, il est difficile de donner une définition exacte de la jeune fille moderne, car elle ne réalise pas un type uniforme. Toutefois, il serait permis d'en distinguer nettement deux types : l'intellectuelle et la mondaine.

L'intellectuelle s'est ouvert des horizons inconnus ; l'aridité de ses livres l'attire bien plus que le pas savant d'une danse. Elle aborde les hautes études, le baccalauréat, les grades universitaires ne l'effrayent pas ; les portes du lycée, des académies se sont ouvertes toutes grandes pour la recevoir ; et, pendant de longues années, le rêve d'un diplôme supprime le rêve d'un foyer.

Certes, l'instruction est un bien et un grand bien. Possédant un bagage intellectuel complet, la jeune fille deviendra une femme cultivée, une mère dont l'influence sera des plus précieuses ; elle pourra suivre ses enfants même dans leurs études supérieures, et ne se verra pas forcée à ce désolant aveu : Je suis incapable de les comprendre. La femme vraiment instruite sera toujours à l'abri de ces mesquineries, de ces futilités qui remplissent la vie de la mondaine. Large d'esprit, profonde de cœur, ferme dans sa foi, elle possédera un jugement solide et éclairé et se fera une conception plus vraie de ses devoirs.

Mais, dit-on parfois, il y a un péril à pousser si loin les études de la femme ; et nous-mêmes sommes les témoins de conséquences assez fâcheuses.

De par sa nature, la jeune fille a plus de sentiment que de raison, plus d'impressions charmantes que d'idées précises ; dès lors, elle a été très vite entraînée par cette apparente liberté de jugement qui lui demandait de tout lire, de tout critiquer, de tout connaître, et par le fait même elle est devenue très indépendante.

Autre écueil : n'ayant ni la résistance physique de l'homme, ni ses aptitudes, il peut arriver que la jeune fille se dessèche au lieu de s'enrichir. Et dans cette sécheresse d'esprit, où fleuriront donc sa grâce et sa délicatesse ? Cependant, la jeune fille, nature impulsive, vaut surtout par le cœur.

Il y a quelque chose de vrai dans ces objections ; toutefois, la science ne conduit pas toujours fatalement à ce résultat. Parmi les jeunes filles modernes intellectuelles, il faut distinguer une élite, c'est-à-dire des jeunes filles ayant un bel idéal, osant affirmer des idées nobles et morales, capables d'exercer une influence bienfaisante dans la famille et dans la société. Vous les reconnaîtrez à leur allure très personnelle, à leur volonté énergique, au courage dont elles font preuve pour affronter le danger, pour soutenir la lutte. Cette élite très ouverte, très souple, vraiment adaptée à notre époque, c'est la jeune fille des cercles d'études, des œuvres paroissiales, des asso-

ciations d'anciennes élèves, la jeune fille appartenant à nos familles demeurées saines, à nos institutions, à nos centres religieux.

Type idéal à coup sûr, mais non point chimérique ; car il existe, et même dans nos petites villes suisses.

La mondaine, en général, ne brille pas par la profondeur de l'intelligence ; sinon elle n'étalerait pas ses sottises. Elle émiette en puérilités le meilleur d'elle-même, se jetant dans les excès du sport et de la mode. L'obsédante préoccupation du jeu la poursuit sans cesse ; et elle s'y adonne aveuglément sans songer aux conséquences funestes qu'amène l'abus de ces exercices. Elle se laisse volontiers emporter par le rythme accéléré de la vie moderne ; elle trouve à son goût cette allure cinématographique de l'existence, prend allégrement son parti de l'incohérence qui en résulte comme de l'incapacité de repos et de réflexion qui en est la rançon inévitable. Ne lui parlez pas d'un livre traitant de science ou de morale ; elle ne lit que les derniers romans parus et les pages de certain journal américain où sont résumés chaque jour les événements sportifs et les nouveautés de la mode. Elle est le type parfait de l'émancipation féminine ; et sous prétexte de sauvegarder sa personnalité, elle affecte des airs de sottise indépendance.

Une des conséquences de cette prétendue indépendance, c'est la destruction de la vie de famille. L'autorité des parents ! elle a passé de mode. Jadis, monarque absolu, puis souverain constitutionnel, le père de famille voit aujourd'hui ses prérogatives diminuées au point d'être réduit quelquefois au rôle de simple chef de république, si ce n'est à celui de roi fainéant.

Cette indépendance — qui dans certains cas ne serait pas toujours à blâmer si elle dénotait un caractère capable de se défendre contre les influences mauvaises — la jeune mondaine l'a poussée aux extrêmes ; mais, dès lors, la confiance en soi devient l'orgueil aveugle ; la liberté prend des allures d'émancipation, et l'énergie, les apparences de l'obstination.

L'esprit de cette éducation moderne se trouve résumé dans un livre éminemment représentatif : *Les Nouvelles Lettres à Françoise* de M. Prévost. M. le chanoine Dutoit a réfuté vigoureusement dans une brochure (*Chrétiennes ou païennes. Le dilemme contemporain dans l'éducation des jeunes filles*, Gigord, 1926), la théorie qu'il nomme le « cas » Prévost. « L'auteur, dit M. Dutoit, en parlant du nouveau moraliste, a une conception bien étriquée de la vertu que doit avoir la jeune fille moderne ; et il passe à celle-ci, sous prétexte de progrès, des libertés autrefois condamnées. Selon M. Prévost, conversations légères, livres suspects, n'offusquent nullement nos adolescentes. Si le vêtement est plus sommaire, l'hygiène y trouve son compte et la vertu aurait tort de s'alarmer. Or, cette morale est tout simplement païenne. M. Prévost parle avec complaisance de la familiarité qui s'est introduite depuis plusieurs années dans les rapports

Programme de l'année scolaire

1930-1931

I. Religion.

Dans tous les cours, les *prières* et les matières du *catéchisme* sont fixées par le prêtre de la paroisse.

Histoire sainte : L'Ancien Testament, de la page 1 à la page 94.

Histoire de l'Eglise : De l'histoire des Apôtres au Concile de Bâle, inclusivement.

II. Education.

L'enfant en commissions, en visite, en récréation, sur la rue, à l'église. — Le respect de la vérité. — Amour de la modestie. — Le respect de la propriété. — Horreur de la jalousie.

III. Enseignement antialcoolique.

Effets de l'alcool sur l'estomac, le foie, les reins, le cœur et les poumons. — Etude de l'arrêté fédéral du 5 décembre 1929 (régime des alcools, votation du 6 avril 1930).

IV. Sciences naturelles.

I. COURS ÉLÉMENTAIRE. — Langage, exercices d'intuition ; causeries, selon le programme ordinaire.

II. COURS INFÉRIEUR. — *Semestre d'été* :

III^{me} partie : Nos 23, 26, 31, 32 (La faux), 34, 36, 39, 41, 42, 43, 44, 45 et 47.

Semestre d'hiver :

II^{me} partie : Nos 26, 28, 30, 33, 34.

V^{me} partie : Nos 3, 5, 6, 8, 10.

VI^{me} partie : Nos 2, 5, 6, 7, 8, 9.

VII^{me} partie : Nos 6, 9.

III. COURS MOYEN. — Matières choisies dans la 3^{me} tranche du manuel de lecture.

VI^{me} partie : Nos 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 37.

VII^{me} partie : Nos 16, 17, 18.

VIII^{me} partie : Nos 19, 20, 25.

IX^{me} partie : Nos 7, 12.

IV. COURS SUPÉRIEUR.

a) *En été* : Le coton (ch. 9), puis les ch. 11 et 12, pages 649 à 656. Visite d'un verger. Soins à donner aux arbres fruitiers. Assister à une conférence d'arboriculture.

b) *En hiver : L'homme* : Nutrition ; circulation du sang et respiration. *Hygiène* correspondant à cette étude : Chapitres 2, 3, 4.
Lectures scientifiques : La lune, les éclipses. Le baromètre, le thermomètre

V. Lecture et récitation.

I. COURS ÉLÉMENTAIRE. — Le syllabaire.

II. COURS INFÉRIEUR. — *Semestre d'été* :

III^{me} partie : N^{os} 23, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48.

Semestre d'hiver :

II^{me} partie : N^{os} 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34.

V^{me} partie : N^{os} 1, 2, 3, 4 et 7, 5, 6, 8, 9, 10, 11.

VI^{me} partie : N^{os} 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

VII^{me} partie : N^{os} 1, 3, 5, 6, 8, 9.

III. COURS MOYEN. — La 3^{me} tranche du manuel de lecture : en premier lieu, les matières prévues aux *Sciences naturelles* ; en second lieu, un choix de chapitres narratifs et de poésies tirés de cette tranche.

IV. COURS SUPÉRIEUR.

En été : Le coton, puis les chap. 11, 12, pages 649 à 656.

En hiver. a) *Lectures morales* : N^{os} 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16.

b) *Lectures littéraires* : N^{os} 11, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 31 et 8, page 454.

c) *Lectures géographiques* : N^o 3, page 302, N^o 9, page 324. — Les lacs, N^o 4, page 305, les 3 premiers alinéas. — Les cours du Rhin, de l'Aar, du Rhône (avec le lac Léman) et du Tessin. — N^o 5, Les Glaciers.

d) *Lecture historique* : 7^{me} lecture.

Récitation. — Dans chaque cours, trois morceaux tirés du programme de lecture et un morceau au choix du maître.

VI. Orthographe, grammaire, vocabulaire et rédaction.

Programme officiel ordinaire, poussé aussi loin que possible, d'après les moyens d'enseignement dont nous disposons.

VII. Calligraphie.

I. COURS ÉLÉMENTAIRE. — Etude des lettres parallèlement à la lecture. — Etude des chiffres. — Emploi de la table noire, de l'ardoise et du cahier, réglure N^o 7.

II. COURS INFÉRIEUR. — Etude normale des lettres et des chiffres. Réglure N^o 7. Cahier. Ecriture à la plume.

III. COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR. — 1/2 h. par semaine. Modèles à la table noire. — Emploi du cahier ordinaire. — Ecritures spéciales à volonté.

VIII. Arithmétique.

I. COURS ÉLÉMENTAIRE. — Mon premier livre de calcul.

II. COURS INFÉRIEUR. — II^{me} série, nouveau manuel.

III. COURS MOYEN. — III^{me} année, III^{me} série, nouvelle édition (1929).

IV^{me} et V^{me} années scolaires : IV^{me} série. Laisser l'intérêt et les opérations chronologiques pour le cours supérieur.

IV. COURS SUPÉRIEUR. — V^{me} série. Etude des opérations chronologiques laissées en arrière. — *Géométrie pour les filles* : Le carré, le rectangle, le triangle, la circonférence et le cercle.

Garçons : VI^{me} série, matières ordinaires du programme primaire.

IX. Comptabilité.

Exercices de comptabilité élémentaire : notes, factures, comptes de recettes, comptes de dépenses, comptes de caisse. Formulaire postaux.

Manuel des cours complémentaires 1929-1930.

Manuel du Valais.

X. Histoire.

Des origines jusqu'à la bataille de St-Jacques sur la Birse, inclusivement.

XI. Géographie.

I. COURS INFÉRIEUR. — La géographie locale et régionale. Le chap. 18, page 60, adapté à chaque commune.

II. COURS MOYEN. — Point de départ : étude de son district. Passer ensuite aux districts de la montagne : Veveyse, Gruyère, Singine. Quelques notions de géographie de la Suisse.

III. COURS SUPÉRIEUR. — La région des Alpes. Généralités et étude détaillée des cantons. — L'Asie. — La Palestine.

XII. Instruction civique.

COURS SUPÉRIEUR. — *Le citoyen* : Ses droits et ses devoirs. — Assemblées politiques et assemblées électorales. — Une élection. — Système majoritaire, système proportionnel. — La commune et la paroisse. — Différentes assemblées communales. — Dotation des paroisses. — Autorités et fonctionnaires, commissions. — Conseil général. — Le canton de Fribourg et ses trois pouvoirs constitutionnels. — Le district : autorités, fonctionnaires. — La Justice de paix, le Tribunal. — La Cour d'Assises.

XIII. Dessin.

I. COURS INFÉRIEUR. — La ligne : verticale, horizontale, oblique, courbe. *Application* : Echelle, palissade, dossier de chaise, escarpolette, rampe d'escalier, triangle, pot de fleurs, table, fenêtre, etc.

Ornementation : Silhouette d'arbres, de maison, d'oiseaux. — Dessin de quelques fleurs faciles à reproduire, de fruits, de feuilles.

Premiers exercices de coloriage.

II. COURS MOYEN. — *Été* : Objets du milieu local vus de face, tels que la fontaine, le petit char, la brouette, la fourche, le râteau, le seau à traire, la bêche, la herse, la scie, la hache. — Dessin et coloriage de fleurs, fruits, feuilles, légumes.

Hiver : Meubles faciles à reproduire, ustensiles de cuisine, de laiterie, outils. — Le chalet, l'église, la maison, le grenier. — Coloriage.

Filles : Fleurs, fruits, arbres, rameaux de fruits, les outils de la couturière. Cravate, tablier, nappe, mouchoir, tapis de table, petit rideau, pochette, festons. — Coloriage.

III. COURS SUPÉRIEUR. — Les mêmes sujets qu'au cours moyen, mais vus en perspective ou en relief. — Coloriage. — Projections d'objets simples et leurs applications.

Filles : Comme au cours moyen, mais développer davantage les sujets. Reproduction de quelques gravures simples tirées du syllabaire et des livres de lecture de deuxième et de troisième années.

XIV. Chant.

COURS INFÉRIEUR. — Chants : 1. Jean de la « boillette ». 2. Le champ du repos. 3. Au fond des bois. (*Nos Chansons*, Nos 16, 40, 45.) 4. La prose latine pascalie : *O filii*. (Etude par audition facilitée par la lecture de la mélodie inscrite au tableau noir.)

COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR. — Chants : Les 4 ci-dessus, puis : 5. Le joyeux berger. 6. Quand vient le gai printemps. (*Nos Chansons*, Nos 39, 97.) Revoir aussi la chanson : Guerre à l'alcool.

On s'appesantira, cette année surtout, sur la partie de la gamme qui va de *do* à *sol*, mais avec l'introduction accidentelle du *fa* \sharp ; on commencera, par exemple, par faire solfier ceci : *do ré mi fa sol fa* \sharp *sol*. Exiger que les enfants disent *fad* pour le *fa* \sharp et non pas seulement *fa*. L'adjonction de la première lettre *d* du mot *dièse* stimulera puissamment leur attention. Ne pas manquer de faire des dictées au tableau noir sur ces exercices très simples. Il suffit que le maître chante quelques notes, sur la syllabe *la* ou toute autre ; l'élève doit les reproduire au tableau ; on peut faciliter sa tâche en lui disant le nom de la première note. Voici quelques exemples : 1. *Do ré mi fa mi*. 2. *Do mi ré fa mi*. 3. *Do mi fa sol sol fad sol*. 4. *Sol mi sol fad sol*. 5. *Mi fa sol sol mi*.

XV. Gymnastique.

A. Classe des garçons.

I^{er} degré.

- I. Ex. D'ORDRE ET DE MARCHE. — (Pages 146 et 147.)
- II. Ex. PRÉLIMINAIRES. — a) Nos 1 à 4 (page 154) et 11 à 15 (page 155) ;
b) Nos 1 à 5 (page 155), 9, 14 à 19 (page 156) ;
c) Nos 4, 8, 13, 15, 16 (page 157), 18 à 21 (page 158) ;
d) Nos 3 (page 158) et 14 (page 159).
- III. a) COURSE Nos 6, 8, 9, 14, 16, 17, 22 (p. 148 à 120) ; b) SAUT (p. 150 à 151).
- IV. Ex. avec petites BALLEs Nos 1 à 6 (p. 152). — Longue CORDE Nos 1 à 5 (p. 153).
- V. JEUX Nos 1, 2, 3, 4 (pages 171 à 173). — Deux rondes au choix.

II^{me} degré.

- I. Ex. D'ORDRE ET DE MARCHE. — (Pages 178 à 184.)
- II. Ex. PRÉLIMINAIRES. — Ex. pour la 12^{me} année (pages 192 à 198).
- III. a) COURSE (pages 227 à 235) ; b) SAUT (pages 238 à 245).
- IV. Ex. POPULAIRES. — Lever, jeter, lancer, tirer, pousser (pages 249 à 259).
- V. JEUX : Le ballon à deux camps. — La balle au chasseur. — Le ballon à la corbeille.

B. Classe des filles.

Programme du I^{er} degré et jeux du II^{me} degré.

Beaucoup de jeunes gens croient se montrer naturels quand ils ne sont que malappris.

entre jeunes gens et jeunes filles, car, dit-il, cette intimité favorise la connaissance réciproque, et cela ne peut être qu'avantageux. Mais familiarité, c'est paraît-il, selon M. Prévost, « le sans-gêne » ; or, le sans-gêne n'attire pas, au contraire, il supprime peu à peu le respect et l'estime. » Et M. Dutoit de poursuivre longuement encore sa critique.

Que nous sommes loin de l'adolescence pleine de simplicité, de distinction, de dignité, du *Traité de l'éducation des Filles!* Oui, il y a autant de différence entre la jeune fille selon Fénelon et notre petite contemporaine qu'entre l'époque des satrapes persans et l'ère impériale.

Au total, ce qui sépare la jeune fille moderne de la jeune fille selon Fénelon, c'est la conception nouvelle du rôle social de la femme, conséquence inévitable d'événements qui, comme la guerre, ont amené un bouleversement complet dans les idées, dans les mœurs, dans la vie économique.

C'est le programme d'études qui a pris des proportions immenses et qui tend à se diriger de plus en plus vers la spécialisation.

C'est ce courant d'indépendance, cette émancipation, cette mentalité quasi-masculine que nous signalent, d'un commun accord, pédagogues et moralistes.

C'est enfin le progrès. Personne, certes, ne pousserait la mesquinerie jusqu'à méconnaître les bienfaits de la nouvelle éducation des filles ; toutefois, il ne faudrait pas oublier que la place naturelle de la femme est, avant tout, au foyer. « La femme n'a-t-elle pas sa place tout indiquée au foyer ? pouvait-on lire dernièrement dans une revue. Qu'elle y reste si elle y est encore ; qu'elle y retourne si elle en est sortie. »

N'est-ce pas là, le langage de Fénelon que nous retrouvons sous cette plume XX^{me} siècle ? La formule mériterait d'être retenue, ou du moins, elle pourrait être présentée à la jeune fille moderne et laissée à sa méditation.

S. S. C.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — A *Estavayer-le-Lac*, jeudi, 8 mai, à 3 h., au Pensionnat du Sacré-Cœur.

A *Fribourg*, jeudi, 15 mai, à 2 h., au Pensionnat Sainte-Ursule.

DÉPÔT CENTRAL DU MATÉRIEL SCOLAIRE

Le Dépôt du matériel scolaire peut livrer dès ce jour :

Nouveau manuel pour l'enseignement de la gymnastique dans les classes de filles, éditions française et allemande, à 3 fr. 50. Is. Verdon, gérant.